

Seule dans ma peau d'âne

d'Estelle Savasta

mise en scène Sophie Gardaz et Michel Toman

coproduction Cie Face Public - Le Petit Théâtre de Lausanne



sommaire

03 présentation

04 l'autrice

05 le texte

07 extrait

08 intentions de mise en scène

10 co-mettre en scène

11 pistes scénographiques

12 sources

13 équipe artistique

17 pistes pédagogiques

18 la cie face public

19 contacts

seule dans ma peau d'âne

présentation

3

«L'histoire tout le monde la connaît. Moi, ce que ce qui me plaît chez Peau d'âne c'est surtout ce qui se passe sous la peau, c'est le symbole énorme de cette peau dans laquelle elle entre belle enfant en fuite, dans laquelle elle devient solitaire et crasseuse et dont elle sort prête à aimer. Voilà ce que j'ai envie de raconter. Tout ce parcours-là. De l'enfance et de l'amour, jusqu'aux mères qui finissent toujours par partir et rendent tout trop grand, de la fuite au fond des bois et de la construction de la maudite carapace jusqu'à la difficulté à la faire exploser et à l'aventure qui attend à la sortie.

Seule dans ma Peau d'âne est l'histoire d'une fille qui apprend à dire «Je» et à faire taire les voix qui racontent à sa place. C'est l'histoire d'une fille qui grandit et cherche seule comment tenir droite dans ses bottes. C'est une lumineuse histoire sans prince.»

Estelle Savasta

Le texte est publié aux éditions Lansman.

Le spectacle a été nommé aux Molières 2008 dans la catégorie Jeune Public.

Calendrier de création

28.06.21 – 03.07.21 1 semaine de laboratoire au Petit Théâtre
13.12.21 – 18.12.21 1 semaine de répétitions (lieu à définir)
03.01.22 – 31.01.22 4 semaines de répétitions au Petit Théâtre
01.02.22 – 20.02.22 3 semaines de représentations au Petit Théâtre
21.03.22 – 25.03.22 Reprise au Théâtre Beno Besson, Yverdon-les-Bains

Générique

Texte Estelle Savasta

Mise en scène Sophie Gardaz et Michel Toman

Scénographie et costumes Jean-Luc Taillefert

Composition Alexis Gfeller

Son Salvatore Orlando

Lumière Estelle Becker

Chorégraphie Daren Ross

Jeu Frank Arnaudon, Isabelle Bosson, Dominique Tille et Sara Uslu

Coproduction Le Petit Théâtre de Lausanne, Cie Face Public

Spectacle tout public dès 7 ans

seule dans ma peau d'âne

l'autrice

Estelle Savasta

Estelle Savasta a d'abord été assistante de Gabriel Garran, puis de Wajdi Mouawad.

En 2005, elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes. Suivront plusieurs spectacles dont elle signe l'écriture et la mise en scène : en 2007, *Seule dans ma peau d'âne*, publié aux éditions Lansman et nommé aux Molières l'année suivante dans la catégorie meilleur spectacle jeune public ; en 2011, en version bilingue français et langue des signes, ce sera *Traversée* ; puis en 2014, *Le Préambule des étourdis*, d'après l'album *La petite Casserole* d'Anatole d'Isabelle Carrier.

Après une année de résidence dans une classe de seconde à Cavailon, elle crée en 2017 *Lettres jamais écrites*, une co-écriture avec neuf adolescents et quinze auteurs. En octobre 2019, naît son tout dernier spectacle *Nous, dans le désordre*, écrit au plateau à partir de sa résidence à Cavailon et de dizaines d'heures de répétitions partagées avec de jeunes amateurs.



L'histoire

D'abord il y eut un Roi. D'abord il eut une Reine. Il y eut de l'amour et bien vite une enfant. Mais un jour, la Reine meurt laissant sa fille désespérée. Le Roi éploré ne supportant plus la vue de sa fille, la chasse. Les conseillers du Roi exigent qu'il se remarie. Et d'un portrait le Roi tombe amoureux : celui de sa fille. Pour échapper au désir de son père, il ne lui reste donc qu'à fuir et elle fuit. Sous sa peau d'âne, loin dans la forêt, dans un monde trop grand, trop vide de l'absence d'une mère, une petite fille va entamer sa mue et apprendre à devenir grande.

Structure du récit

Le texte est composé de deux grandes parties: la première se situe au château. L'Infante est entourée du Roi et de la Reine, ses parents ; tout y est calme et paix, bonheur et entente. Puis la tristesse et l'angoisse prennent le dessus avec la mort de la Reine et le désir du Roi d'épouser sa fille. La deuxième partie s'ouvre sur l'exil de l'Infante dans la forêt, habillée de la peau de l'âne. Elle est seule, emmurée dans la peau rigidifiée de l'âne, noyée dans un chagrin profond. Les larmes sont l'expression de son calvaire autant que l'outil de sa libération : les larmes tombent sur la carapace en la faisant fondre. Une fois libérée, l'Infante reconstituée retrouve sa mobilité et le goût à aller au-devant des autres. C'est l'occasion d'amorcer un épilogue, bref et suggestif, vers la libération, vers le monde des adultes.

La forme

Le texte original de Charles Perrault est un conte sous la forme d'un long poème versifié. Le début du texte d'Estelle Savasta est composé en vers libres : des courtes phrases avec passage à ligne, analogues au texte de Perrault. Le préambule comme un hommage prend ensuite une forme plus prosaïque. Jeux de sonorités, jeux de langage, poésie des expressions : ce texte prend souvent les allures d'un théâtre en prose poétique.

Dans la deuxième partie, le style change radicalement. Il n'y a plus de dialogue, ni même de monologue intérieur, mais une description précise à la fois de la métamorphose de l'Infante et de l'univers qui l'entoure. L'espace, les gestes, les sons, les lumières y sont exposés comme dans un film qui se déroulerait sous nos yeux. L'épilogue enfin redonne la parole à l'Infante dans un monologue lumineux.

Les thèmes

Le thème principal de *Seule dans ma peau d'âne* pourrait se résumer par une question : « **Comment grandir ?** » avec comme sous-titre : « **Comment se relever après une grande souffrance ?** »

Et, poursuit Estelle Savasta : « Ce qui me plaît chez Peau d'Âne, c'est qu'elle est toute seule avec cette question-là. (...) Toute seule pour apprendre à devenir grande, à apprendre qu'un jour il n'y a plus de maman, à apprendre la douleur, la mort aussi. Et puis l'amour. Toute seule avec toutes les questions auxquelles on se cogne tous jusqu'à la fin. »

Si l'**inceste** est le thème principal dans la version de Charles Perrault, il n'apparaît qu'en filigrane dans celle de Savasta. Comme dans le conte, le Roi éprouve un désir coupable pour sa fille qui va la pousser à fuir hors du château. Mais ce n'est qu'une épreuve dans son parcours initiatique.

La **relation mère / fille** en revanche est centrale chez Savasta. Leur relation d'amour fusionnel est décrite comme un pur bonheur. Mais la Reine meurt « parce qu'aucun bonheur n'est jamais parfait et qu'il faut le prendre comme il est ». Le chagrin de l'Infante est tel qu'elle croit qu'elle va mourir elle aussi, mais il n'en est rien. La souffrance du deuil devient l'élément déclencheur de l'histoire.

Le **rôle dramaturgique de l'âne** diffère également. Chez Perrault, il représente la richesse et le pouvoir, grâce à sa faculté magique de « crotter » des écus d'or. Dans la deuxième partie, sa peau sous laquelle se dissimule la jeune fille symbolise la souillure (l'idée de l'inceste) dont elle va devoir se laver.

Estelle Savasta, quant à elle, invente **une étrange gémellité** : « On posa l'enfant contre l'ânon et ils s'endormirent dans la chaleur de l'ânesse. On leur souhaita longue vie et on rit. On les déclara jumeaux et on rit encore. » Et quand l'Infante s'enfuit dans la forêt, elle se retrouve enfermée dans la peau de l'âne, comme dans un cocon qui enveloppe son corps et lui colle à la peau. Ce sont ses larmes qu'elle verse alors comme une pluie d'été sur un jardin glacé qui vont ramollir cette carapace et lui permettre d'accomplir sa mue, son passage à la maturité.

Et si c'est **un prince** qui permet à la Peau d'âne de Perrault de renaître à la vie et de devenir elle-même, l'héroïne de Savasta ressort **toute seule** de cette épreuve, forte et lumineuse, prête à dire « je » et à aller vers les autres.

seule dans ma peau d'âne

extrait

7

«Mais ce que l'Infante préférait entre tout c'était les sept secondes avant que ne se referme la porte du soir.

La Reine disait « Dors ».

Elle disait « Dors mon enfant, ma toute-belle, ou ma bruyère ».

Elle disait « Dors mon acrobate en chausson, ma fée, ou ma funambule »

Elle disait « Dors mon ange sans oreille, mon fruit mûr »

Et même parfois « Dors ma confiture ».

Elle n'en disait qu'un seul par soir. Et dans l'attente du moment précieux l'Infante tentait de deviner lequel viendrait.

Elle les avait écrits, comptés et classés. Par ordre alphabétique et par nombre de lettres. Elle les connaissait comme on connaît ses prières et une fois la porte refermée, elle les récitait comme on égraine un chapelet. Pour que le jour vienne plus vite et pour que cela ne s'arrête jamais.

Et elle les disait encore jusqu'à s'endormir tout à fait.

Elles étaient heureuses et c'est une chose tout à fait autorisée.»



seule dans ma peau d'âne

intentions de mise en scène (1)

8

Par Sophie Gardaz et Michel Toman

La pièce d'Estelle Savasta nous a immédiatement accrochés par la modernité avec laquelle elle s'empare du conte de *Peau d'âne*. Si le début de l'histoire est proche de la version de Perrault, l'autrice se l'approprie en y développant ses thèmes propres. Chez elle, la relation d'amour fusionnel entre la mère et la fille, puis la douleur du deuil viennent supplanter la question de l'inceste. Dans la deuxième partie, Savasta choisit de s'éloigner radicalement du conte : il n'y a plus de prince, plus de bague cachée dans un gâteau, mais une jeune fille, enfermée dans une peau d'âne, qui va mener une lutte solitaire, parfois à coups de larmes, pour s'en libérer et se transformer en une femme lumineuse, prête à aller vers les autres.

Une histoire moderne qui parle à tous et pas seulement aux petites filles de ce que c'est que « grandir » et de comment se relever de ses plus grands chagrins.

Ce texte nous a également touchés par son écriture, avec ses vers libres savoureux dans la première partie, comme des bribes de comptines qui remontent de très loin, et sa rupture radicale dans la deuxième partie, quand l'Infante fuit dans la forêt, où elle prend des allures surréalistes et oniriques.

La liberté de formes offertes par ce texte impose des choix forts de mise en scène. Nous avons souhaité explorer une à une toutes ces voies, sans a priori.

Pour ne pas refermer trop vite les portes de notre imaginaire. Comment raconter cette histoire avec de la vidéo ? de la danse ? du cirque ? Avec un plateau nu et des acteurs ? Combien de comédiens étaient nécessaires au minimum ? Au maximum ? Et avec quel profil ?

Après de nombreuses circonvolutions, **nous avons choisi la voie chorale et musicale, comme axe central de notre projet.** Le texte s'y prête magnifiquement bien avec son rythme, ses boucles, ses jeux sonores. La musique et le chant ont une charge émotive forte et immédiate qui nous voulons également privilégier et qui permet d'éviter l'écueil du jeu mélodramatique.

Comme point de départ du spectacle, nous inscrivons l'univers d'Estelle Savasta dans celui des conteuses et des conteurs, qui incarnent en premier lieu le verbe. Sur un plateau quasiment vide, des personnes viennent pour raconter une histoire. Après ce prologue, les interprètes pourront, au gré de la plastique du texte, poursuivre la narration ou alors évoluer en tant que personnage. Du début à la fin, le texte oscille en permanence entre récit et possibles dialogues. Notre première semaine de répétition en juin 2021 nous permettra d'explorer la performance du texte, afin de repérer les passages propres à la narration de ceux qui portent les répliques des personnages, tout comme ceux où un mouvement chorégraphié est approprié et ceux soutenus par le chant.

seule dans ma peau d'âne

intentions de mise en scène (2)

9

Après le prologue, la première partie (de la naissance à la fuite) prend pour cadre le château. Ce château, comment le représenter afin qu'il soit rassurant pour l'Infante, et douillet pour la relation mère-fille ? Le scénographe nous suggère un lit, le lit royal. Ce lit est aussi bien la couche de la Reine mère – lieu où la Reine reçoit la princesse, pour la couvrir de tout son amour maternel – que le lit mortuaire de la Reine – lieu de la tragédie irréversible à partir de laquelle le destin de la petite fille va basculer. En dernier lieu, le lit incarnera le trône royal, supportant la tentative du Roi de faire de sa propre fille sa future épouse.



Piste d'inspiration pour le plafond en caissons du lit à baldaquin

Avec la fuite de l'Infante, commence la deuxième partie, celle de la prison organique. C'est dans une forêt que Savasta place la jeune fille en fuite, enfermée dans sa carapace en peau d'âne. L'Infante y est recluse, seule et isolée.

Deux valeurs pédagogiques sont au cœur du récit de Savasta, toutes deux reliées à la notion de confiance. L'autrice écrit : « *Seule dans ma Peau d'âne* est l'histoire d'une fille qui apprend à dire « Je » et à faire taire les voix qui racontent à sa place ». Distinguer sa vraie voix dans ce tumulte intérieur est au cœur de l'initiation proposée par l'autrice. Quant à l'autre valeur, elle repose sur la confiance qu'il est nécessaire de se donner à soi-même. Isolée dans une forêt hostile, la jeune fille ne peut se fier qu'à elle-même. Savasta pointe l'écoute de sa propre intuition et la confiance en soi comme des outils que chacune et chacun peut utiliser pour trouver l'issue.

L'Infante est une héroïne qui traverse des épreuves et se bat contre les éléments pour finalement triompher des horreurs qui s'abattent sur elle. Elle n'est cependant pas une super héroïne, et nul prince charmant ne surgira de son carrosse pour la délivrer de son tourment, nul Tarzan ne voltigera au-dessus de sa tête pour la sauver et l'emporter sur sa liane.

Lorsqu'il n'est pas possible de compter sur les autres pour s'en sortir, il existe un chemin ténu vers un futur meilleur : celui de la confiance en soi reposant sur sa propre intuition. C'est la dernière étape du spectacle, la sortie de la prison organique vers la liberté. Une liane ou une échelle de corde permettra à la jeune fille de rejoindre le monde et d'aller à la rencontre des autres.

SOPHIE GARDAZ

«Notre première expérience de mise en scène commune avec Michel date de 2005, où nous avons monté *La Naissance d'Hamlet* d'Anne Cuneo avec la compagnie du Clédar. Ce fut une aventure extraordinaire et une belle occasion de partage et de stimulation entre nous. Des moments de création commune nourris de nos échanges d'idées parfois enflammés alternaient avec d'autres où nous avançons en parallèle, chacun de notre côté, fort de la confiance de l'autre et sans que jamais l'efficacité ou la fluidité de ce fonctionnement ne soient mis en défaut.

En reprenant la direction du Petit Théâtre en 2005, je me suis volontairement tenue éloignée du plateau. C'était indispensable pour encourager les compagnies romandes à se tourner vers le jeune public en leur offrant un accès privilégié à la scène du Petit Théâtre. Mais mon cahier des charges précise que je suis autorisée exceptionnellement à faire des mises en scène. Ce fut le cas en 2014 avec *Le Petit Prince écarlate*, réalisé avec Hélène Cattin et Philippe Saire.

L'envie de revenir au plateau pour une nouvelle création en compagnie de Michel Toman « bouronne » déjà depuis un moment, avec le désir également de pouvoir à nouveau plonger dans le chaudron bouillonnant des contes et d'en tirer une forme contemporaine. *Seule dans ma peau d'âne* va nous offrir cette chance.»

MICHEL TOMAN

«Sophie et moi, nous nous connaissons bien. Après notre formation en art dramatique au conservatoire de Lausanne, nous avons eu l'occasion de travailler ensemble à plusieurs reprises, en tant qu'interprètes et en tant que co-metteurs en scène. Sophie m'a aussi incité à mettre en scène pour le jeune public au Petit Théâtre.

Une bonne entente initiale n'empêche pas les confrontations de points de vue, au contraire elle les rend audibles. L'apport de l'autre complète et bonifie les propositions de l'un, tout comme les mises en garde de l'une parviennent à freiner les errances de l'autre. Mettre en scène à deux, c'est savoir se faire le discret observateur lorsque l'autre est au front. C'est se réjouir des trouvailles de l'autre lorsque soi-même on peinait depuis des jours.

C'est Sophie qui m'a proposé cette collaboration, c'est elle qui m'a présenté plusieurs textes qui lui tenaient à cœur. J'ai choisi celui à la beauté étrange, celui qui a priori n'était pas le plus docile, celui qui offrait des questions théâtrales passionnantes à développer, celui qui offrirait au jeune public la plus belle des histoires sur le passage de l'enfance vers l'âge adulte.

Sophie avait de quoi être satisfaite : Michel avait rejoint le choix de Sophie.»

seule dans ma peau d'âne

pistes scénographiques

11

Prologue

Rien... ou presque : un volume au centre du plateau quasi invisible.

Première partie : au château

Ce volume se lève actionné par les comédiens et s'avère être un plafond à caissons comme on trouve dans les châteaux.

Dessous apparaît un lit à baldaquin, qui va successivement devenir celui de l'infante, de la reine mourante, puis du père incestueux.

Les rideaux pourront s'ouvrir et se fermer, comme sur une scène de théâtre miniature.

Transition

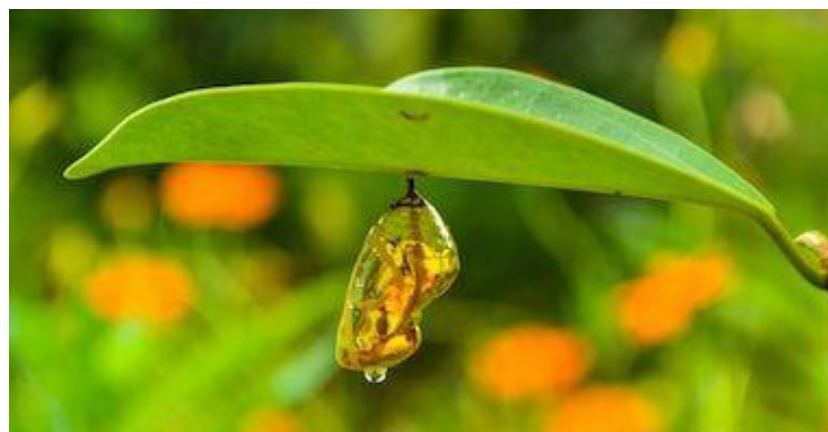
Quand l'infante va quitter le château pour fuir dans la forêt, recouverte de sa peau d'âne, les éléments du lit vont s'effondrer ou disparaître dans les cintres. Des tissus sur des perches évoquent une canopée. L'infante installe sa peau sur les débris restés au sol et s'endort.

Deuxième partie : dans la forêt

La peau s'est refermée sur l'infante et se transforme en chrysalide ou en cocon. Contrebalancé et manipulé hors champ par les narrateurs, elle pourra être plus ou moins décollée du sol. L'infante doit pouvoir se démener, changer de costume et sortir des parties de son corps.

Épilogue

Une fois sortie de sa chrysalide, l'infante – droite dans ses chaussettes – adresse son monologue au public et sort par la salle.



seule dans ma peau d'âne

SOURCES

12

Peau d'Âne de Charles Perrault (1694)

Les frères Grimm ont adapté ce conte en allemand sous le titre *Allerleirauh*, traduit parfois en *Peau de mille-bêtes* ou *Toutes-Fourrures* (1812)

Peau d'Âne, opéra comique composé par Raoul Laparra en 1899

Peau d'Âne, film réalisé par Albert Capellani (1908)

Peau d'Âne, film réalisé par Jacques Demy (1970)

Peau d'Âne, roman écrit par Christine Angot (2003)

Peau d'Âne, version de Jean-Michel Rabeux (2012)



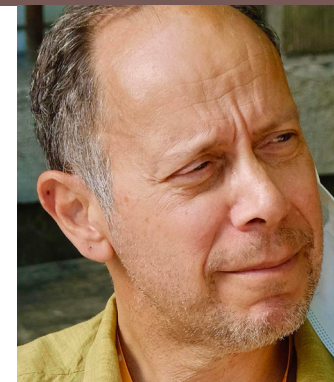
équipe artistique

Sophie Gardaz mise en scène



Sophie Gardaz est née à Lausanne en 1962. Elle a obtenu son diplôme de comédienne professionnelle en 1985 au Conservatoire de Lausanne, section art dramatique. Depuis, elle a exploré plusieurs facettes de son métier: la scène en tant qu'interprète dans une quarantaine de spectacles sous la direction notamment de Martine Paschoud (*Et pourtant ce silence ne pouvait être vide*, *Le Barbier de Séville* et *l'Ambassadeur*), Michel Voïta (*L'Enéide*, *Grandes Espérances*, *Un Sémite* et *Bérénice*), François Rochaix (*L'Orestie* en français et en norvégien), Séverine Bujard (*Madame de Sade*), Jean Chollet (*Aliénor*, *Don Juan*). Elle a pratiqué également la mise en scène en duo d'abord avec Jacques Michel au sein de la compagnie Gardaz-Michel avec *L'Amour fou*, *Top Dogs* et *Sur le cul*, puis avec Hélène Cattin en montant *Le Printemps* de Denis Guénoun pour la compagnie du Clédar. Avec cette même compagnie, elle a co-mis en scène avec Michel Toman *Naissance d'Hamlet* d'Anne Cuneo. Elle a été présidente du Syndicat Suisse Romand du Spectacle (SSRS) jusqu'en 2005. De 2011 à 2016, elle a présidé l'Union des Théâtres Romands. Au Petit Théâtre, elle a d'abord joué sous la direction de Jean-Claude Issenmann (*Alice*, *Oh les mains*, *Nils*) avant d'en reprendre la direction en 2005. Elle y a co-mis en scène *Le Petit Prince écarlate* de Marcel Cremer avec Hélène Cattin et Philippe Saire en 2014.

Michel Toman mise en scène



Michel Toman est né à Vevey en 1957. Formé comme comédien au Conservatoire de Lausanne, il obtient son diplôme en 1984. Très vite, il est appelé à y enseigner l'interprétation. Il devient doyen et adjoint à la direction pour l'art dramatique entre 2000 et 2004. Il enseigne actuellement l'interprétation au Conservatoire de Fribourg et à l'École de théâtre de Martigny. Côté acteur, il a joué avec notamment André Steiger, Michel Voïta, Simone Audemars et Jean-Louis Hourdin. Côté mise en scène, il côtoie des auteurs comme Racine, Schnitzler, Deutsch, Cocteau, Jouanneau, Laubert, Friel, Anne Cuneo, Diderot, Chartreux, Chessex, Sandra Korol. Il a été président puis secrétaire général du Syndicat Suisse Romand du Spectacle. Il a également initié puis codirigé avec Michel Voïta l'atelier Galilée, destiné aux artistes, entre 1995 et 2000. Il organise la Fête à Voltaire à Ferney-Voltaire dont il est directeur artistique entre 2011 et 2013, et réalise la *Fête du Blé et du Pain* à Echallens en 2018. Au Théâtre Montreux-Riviera, il met en scène des comédies (*Noces et panosse chez le syndic* et *Venise sous la neige*) et au Théâtre 2:21 à Lausanne *Poésie du gérondif*, une conférence sur la linguistique comparée, adaptée du livre de Jean-Pierre Minaudier. Pour la compagnie du Clédar à la Vallée de Joux, il a mis en scènes plusieurs spectacles, dont une adaptation scénique du *Portrait des Vaudois* de Chessex, et *Le Silence des Bois*, une comédie dramatique qu'il a écrite sur les passeurs du Risoud durant la Seconde guerre mondiale.

seule dans ma peau d'âne

équipe artistique

14

Frank Arnaudon
jeu



Frank Arnaudon est diplômé de La Manufacture-HETSR. Depuis 2006, il a notamment travaillé, comme comédien et cheville ouvrière du Collectif Division de Julien Mages, participant à ses créations et présidant son association. Au théâtre, il a joué sous les directions de Jo Boegli, Yves Burnier, Liliane Hodel, Pierre Nicole, Nicolas Buri, Dominique Ziegler, Claude-Xavier Hollenstein, Pierre Bauer, Denis Maillefer, Pipo Delbono, Raoul Pastor, Philippe Sireuil, Nathalie Sandoz, Anne Schwaller, Hervé Loichemol, Nathalie Sabato, Jean Jourdheuil, Michael Delaunoy et Jean-Gabriel Chobaz. Il crée la compagnie de théâtre chantant Le Pavillon des Singes en 2010 avec Claudine Berthet et Frank Michaux, pour laquelle il signe les mises en scène.

Isabelle Bosson
jeu



En trente années de pratique théâtrale, Isabelle Bosson a joué une soixantaine de pièces dans divers théâtres de la Suisse Romande (Théâtre de Carouge, Le Pulloff, Kléber Meleau, Théâtre des Amis, Grutli, La Comédie, L'Alchimic...) autant dans le répertoire tragique (Sophocle, Corneille, Duras, Beckett) que comique (Dario Fo, Feydeau, Labiche) sous la direction notamment de François Rochaix, Séverine Bujard, Raoul Pastor, Georges Wod, Philippe Mentha, Pierre Bauer, Simon Eine (Comédie Française), Manfred Karge, Valentin Rossier, Nathalie Lannuzel. Elle a récemment joué dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Jean-Gabriel Chobaz dans le rôle titre, *Central Park West* de Woody Allen mis en scène par Didier Carrier, et également dans le rôle titre : *La Mère*, de Florian Zeller mis en scène par Pietro Musillo.

seule dans ma peau d'âne

équipe artistique

15

Dominique Tille
jeu



Il a étudié le chant et la direction chorale à Lausanne et à Genève, avant de se perfectionner en Allemagne à l'université des arts de Berlin, puis à New York, où il passe quatre ans à l'étude du chant non classique, de la danse et du théâtre.

Dominique Tille est caméléon. On reconnaît en lui cette capacité à transmettre sa passion, sur une scène de théâtre ou dans une salle de concert, tant à l'aise dans l'interprétation de la musique ancienne, classique ou romantique que dans le répertoire pop, jazz ou de comédie musicale, il est fier d'être un touche-à-tout et ne craint pas les mélanges.

On a pu le voir récemment dans *Les Clochards célestes du Rebetiko*, mis en scène par Benjamin Knobil à l'Octogone à Pully. Au Petit Théâtre, il a joué dans *Alice, retour aux merveilles* créé en décembre 2020.

Sara Uslu
jeu



Sara Uslu est danseuse et comédienne. Née à Lausanne en 1993, elle se forme à l'Accademia Teatro Dimitri au Tessin. Pendant ses études Sara est amenée à collaborer avec Andrea Herdeg, Juliana Moraes, Claudio de Maglio, Lilo Baur et Jean-Martin Roy. En 2015 elle remporte le prix d'étude du Pour-cent culturel Migros en Théâtre du mouvement et en 2016 son BA in Physical Theater. Elle co-fonde la compagnie J'sais que ma mère elle aimera pas en 2017. Elle a travaillé avec le Stillewasser Kollektiv, avec la Cie Neurone Moteur, avec la Cie Frei Körper. Elle sera dans les prochains spectacles de la Cie Résilience, de la Cie Glitzer Fabrik et se réjouit de travailler sous la direction de Michel Toman et Sophie Gardaz pour *Seule dans ma peau d'âne*. Dans son travail, Sara se plaît à mélanger la danse et le théâtre afin d'éprouver la complémentarité des approches. Sa recherche porte sur la radicalité des mots et du corps pour parvenir à l'étrange, au beau et au sensible.

équipe artistique

Jean-Luc Taillefert scénographie et costumes



Après une formation de paysagiste et de comédien à Lausanne, et une licence d'étude théâtrale à Paris VIII, il se dirige vers la scénographie et entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Th. Nat. de Strasbourg. Formé ensuite à la conception de costumes au GRE-TA à Paris, il conçoit, les scénographies, les costumes et les accessoires pour des spectacles de metteurs en scène d'horizons très divers. Il collabore régulièrement en Suisse avec Michel Toman, Benjamin Knobil, Gianni Schneider, Jean-Yves Ruf, Michel Voïta, Jean-Luc Borgeat, et en France avec Jacques David, Jean-Luc Annaix, Christophe Rouxel, entre autres. Il répond depuis 2007 aux commandes bisannuelles du Clédar de la Vallée de Joux pour leur Théâtre d'été (mises en scène : Michel Toman, Hélène Cattin, Thierry Crozat). Outre ses activités théâtrales, en 2004, il conçoit la scénographie d'exposition pour Napoléon et la Mer au Musée National de la Marine de Paris et en 2008, il réaménage les espaces publics de la Scène Nationale La Passerelle de Saint-Brieuc. Depuis 2010, il collabore avec Thierry Pilon et l'éternel éphémère à Nantes pour un événement entre théâtre et opéra : Les Art'Scènes.

Alexis Gfeller composition musicale



Pianiste et compositeur du trio jazz Format A' 3 avec lequel il enregistre sous le label Altrisuoni six albums unanimement salués par la critique, Alexis Gfeller est par ailleurs le claviériste et arrangeur de Thierry Romanens avec lequel il crée les spectacles *Voisard, vous avez dit Voisard – slam, jazz & poetry* (2011), puis *Courir* (2016). Il compose régulièrement pour le théâtre et notamment aux côtés des metteurs en scène Pierre-André Gamba, Matthias Urban, Frédéric Polier, Julien Mages, Georges Grbic, Michel Toman ou récemment Julien George, Ludovic Chazaud et Darius Peyamiras. Il crée également des bandes sons de courts métrages et de documentaires – dont notamment pour le réalisateur Jean-François Amiguet – ainsi que pour des spectacles de danse de Kaori Ito. Dès 2012, il compose et joue régulièrement aux côtés de l'altiste Priscille Oehninger avec qui il crée plusieurs spectacles dont *En toute pyromanie* et *La dernière Lettre – Encres Noires*. Titulaire d'un diplôme de piano de la section jazz du Conservatoire de Montreux, il compose, arrange et orchestre également pour de nombreuses formations (Maennerchor du Nord, le Grand Eustache, Bastian Baker).

Salvatore Orlando design sonore



Dès sa sortie de la SPAD (Section Professionnelle d'Art Dramatique) en 1998, il collabore avec la compagnie Théâtre à tous les étages, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, l'Organon, l'Askéné, Michel Voïta, Michel Toman et Face Public, Anna van Brée, Benjamin Knobil et la Cie Nonante-trois, Pan la Cie et Rupille7 de Julie Annen, le collectif Nunc, Utilité Publique, la Compagnie Mezza-Luna et le Quintette Eole, entre autres.

Il complète sa formation avec un Certificat de Solfège au Conservatoire de Lausanne en 2005 et un Certificat AVCEM de baryton en 2012. Son parcours de comédien est par conséquent ponctué de projets théâtraux où la musique a une grande place. Il crée *Bison Ravi*, participe à une comédie musicale lors d'Expo 02, aux soirées *Juke Box*, chante dans *Le voyage inouï de Monsieur Rikiki* de Cami, *Le Marathon* de Claude Confortès, *Lékombinaqueneau*, *Stabat Mater Furiosa et Paradis Perdus*, *Gilgamesh*, *Sautecroche aux petits oignons*, *Dr Ox*, *Pépito* et *Les 3 baisers du diable* d'Offenbach. Depuis 2008, il crée les univers sonores des spectacles de Michel Toman.

Seule dans ma peau d'âne est riche de thématiques à explorer avec les élèves. Un dossier d'accompagnement sera remis aux enseignant-e-s avant leur venue au théâtre et proposera des activités pour mettre les enfants en appétit avant le spectacle ou pour prolonger l'expérience théâtrale de retour en classe. Voici les pistes pédagogiques identifiées :

Autour du conte et de l'adaptation du texte par Savasta

Lecture comparée et analyse de différentes adaptations du conte depuis Perrault jusqu'à Savasta.

Analyse de la langue, du type de narration, des liens entre les personnages, de l'histoire : qu'est-ce qui change d'une version à l'autre ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui fait la modernité du conte réécrit par Estelle Savasta ? Recherche iconographique des différentes représentations de Peau d'âne. Inviter les enfants à représenter «leur» Peau d'âne.

Autour des thèmes principaux de la pièce

La relation mère-fille

Décrire cette relation, la comparer à d'autres types de relation mère-fille présentes dans les contes traditionnels et analyser ces différentes représentations.

Le fait de grandir

Qu'est-ce que grandir ? Qu'apprend-on d'essentiel entre la naissance et l'âge adulte ? Quelles sont les émotions que nous devons traverser pour

grandir ? Comment le conte théâtral *Seule dans ma peau d'âne* nous permet-il de le faire ? Comment voit-on que l'Infante a grandi à la fin de la pièce ? Que signifient les différentes robes qu'elle demande à son père ?

La confiance en soi

«Distinguer sa vraie voix dans ce tumulte intérieur» : qu'est-ce que cela signifie ? Comparer le salut de Peau d'âne dans le conte de Perrault et dans celui de Savasta ?

Autour des choix de mise en scène

Quel est l'univers esthétique choisi ? Qu'évoque-t-il ? Choralité : comment la parole et les rôles sont-ils répartis entre les comédiens ? Quel place occupe la musique dans le spectacle ? Quel est son rôle ?

Choisir des extraits de la pièce : les lire à haute voix en variant les intentions, le nombre de lecteurs-trices, lire parfois de manière chorale.

Jouer : mettre en jeu de scènes de *Seule dans ma peau d'âne* par des improvisations physiques et muettes sans les illustrer, pendant qu'un autre élève prend en charge la narration orale (lien entre le geste et le verbe).

seule dans ma peau d'âne

la cie face public

18

La Cie Face Public (FP) a été fondée par Michel Toman en 2012. À son actif, la compagnie a plusieurs spectacles produits ou coproduits : *Tim et les Zinvisibles* de Sandra Korol (Le Petit Théâtre de Lausanne, 2012, puis en tournée), *Je m'appelle Jack* de Sandra Korol (Le Petit Théâtre de Lausanne, 2015, puis en tournée), *Paradoxe sur le comédien* d'après Diderot (adaptation Michel Toman, Le Châtelard à Ferney-Voltaire 2016, puis en tournée), *Poésie du gérondif* d'après Jean-Pierre Minaudier (adaptation Benjamin Knobil et Michel Toman, Théâtre 2.21 en 2018 puis en tournée), *Les Mamies ne font pas dans la dentelle* de Stefan Vogel (Théâtre Riviera Montreux, 2021 puis en tournée).

En 2012 et 2013, Michel Toman a assuré la direction artistique de la Fête à Voltaire à Ferney-Voltaire, impliquant la Cie FP dans l'aventure voltairienne avec plusieurs mises en scène (sur des textes de Rousseau, Diderot, Voltaire, Anne Cuneo, Kate Greenaway, Michel Toman).

La Cie FP est aussi associée à des cours de prise de parole en public, le suivi et la supervision de projets d'étudiants (les Maîtres de la Caverne, association de l'université de Lausanne), et dans l'événementiel (Salon planète santé, Journées diabète, etc.).

Naître et grandir, jouer rire et pleurer, accumuler des expériences de vie, se tromper, souffrir, et tomber, rebondir, jouer rire et pleurer, buter contre, s'effondrer, se reconstruire, rebondir, grandir encore, se heurter à, s'autonomiser, se replier sur soi, sombrer, apercevoir une lueur, remonter, sourire, grandir encore, oublier les pleurs mais conserver l'élan, échecs douleurs frayeurs, sourire à la vie, et se persuader qu'en grandissant la bonne étoile guidera son âme vaillante.

«La jeunesse
c'est de danser
sur un fil,
pas de geindre
au sol dans
une armure»

Orlando ou l'impatience
Olivier Py

contacts

Cie Face Public
Michel Toman
toman@iprolink.ch - 079 353 80 49

Le Petit Théâtre de Lausanne
Sophie Gardaz
sgardaz@lepetittheatre.ch - 021 323 62 13

Crédits des photographies et illustrations

page de couverture © Tim Mossholder
page 2 © Audrey Calleja
page 4 © Le Piccolo - Laetitia d'Aboville
page 7 © eyeris.eu
page 9 © Palazzo Vecchio - meubliz.com
page 11 © donkeyollie.com
page 14 © Anne-Claire Macé
page 15 © Pénélope Henriod / Philippe Pache
page 16 © François Beauverd / Amélie Gamblin
page 17 © Christian Rossel / Anna Bausch
page 18 © Thierry Pillon / Diana M. Photography / comedien.ch